



**HAL**  
open science

## Sou'al : le témoignage d'un combat toujours d'actualité

Sylvie Thénault

► **To cite this version:**

Sylvie Thénault. Sou'al : le témoignage d'un combat toujours d'actualité. Ismaël-Selim Khaznadar. L'Histoire, écritures et libérations. Autour de Mohammed Harbi,, Hibr, p. 297-308, 2017. hal-02356181

**HAL Id: hal-02356181**

**<https://hal.science/hal-02356181>**

Submitted on 13 Jan 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sylvie Thénault  
Directrice de recherche CNRS  
Centre d'histoire sociale du XXe siècle  
[sylvie.thenault@univ-paris1.fr](mailto:sylvie.thenault@univ-paris1.fr)

## ***Sou'al* : le témoignage d'un combat toujours d'actualité**

J'ai rencontré Mohammed Harbi pour la première fois pendant l'année universitaire 1990-1991. Alors étudiante en maîtrise d'histoire, j'avais choisi de rédiger un mémoire sur un sujet encore méconnu et qui semblait audacieux à ceux qui ignoraient tout d'une certaine banlieue de la région parisienne : cette banlieue qui était encore « rouge » même si la tradition se délitait, avec sa forte population immigrée – du Maghreb en particulier – et ses milieux militants d'extrême-gauche. Dans la mouvance antiraciste qui trouvait là l'un de ses terreaux les plus favorables, la dite « guerre d'Algérie » était très présente. Elle était en effet très pédagogique pour l'argumentaire anti-FN qui y puisait quantité d'exemples de ce à quoi le racisme peut mener. Parmi eux, le 17 octobre 1961 occupait une place centrale – et ce, bien avant la puissante résurgence publique de l'événement à l'occasion des 30 ans de sa commémoration<sup>1</sup>.

Je ne me souviens plus qui m'a conseillé d'entrer en contact avec Mohammed Harbi, ni comment j'ai obtenu ses coordonnées, mais la rencontre s'annonçait capitale et je l'abordais avec un respect mâtiné de crainte. Mohammed Harbi était connu pour son opposition au pouvoir algérien. Il incarnait une forme de droiture dans la fidélité à un idéal de changement de société, une intégrité qui ne cédait en rien aux tentations du pouvoir mais aussi une capacité de réflexion et d'analyse irremplaçables. Il fait partie de ces militants intellectuels capables d'allier au mieux formation politique et connaissance des sciences sociales pour produire un savoir utile dans le meilleur sens du terme – non pas un savoir rentable, mais un savoir qui enrichit la compréhension, en général, du monde présent dans lequel nous vivons et, en particulier, celle de l'Algérie contemporaine, de son histoire la plus récente, de la trajectoire de son mouvement national et de l'impasse dans laquelle la Révolution algérienne s'est trouvée. Mohammed Harbi ne négligeait aucun des facteurs d'explication : impossibilité de conduire une telle entreprise dans une société rurale et non alphabétisée ; spécificité de la formation du FLN, ce groupuscule sans base sociale, au tout début ; poids de la conjoncture historique avec une colonisation sourde aux revendications pacifiquement exprimées puis construction organisationnelle et lutte pour l'indépendance à mener de front, entre 1954 et 1962 ; responsabilités individuelles des hommes et des femmes engagées dans ce processus, assumant la violence, imposant leur exclusivité sur un mouvement national jusque-là pluriel, entêtés dans leur refus de trancher les débats politiques en selon des modalités démocratiques, faisant pour certains passer leur soif du pouvoir et leurs intérêts personnels avant d'autres considérations...

Intimidée, j'ai rencontré un homme d'une grande gentillesse, d'une grande modestie et d'une grande simplicité. « Mohammed Harbi, 9 avril 1991, qui m'a fourni la revue *Sou'al* », ai-je noté dans la présentation des sources, à la rubrique « entretiens », dans mon mémoire de maîtrise<sup>2</sup>. J'ai le souvenir d'un bref entretien, Mohammed me demandant si je connaissais la revue *Sou'al* – à ma grande honte, je devais avouer que non – et me tendant son numéro 7, en me disant qu'il y avait publié la correspondance entre responsables du FLN et qu'il n'aurait rien à ajouter. Tout juste me précisait-il – du moins, c'est que je retenais – que le titre signifiait « question ». Il est en réalité traduit par « interrogation » sur les couvertures des numéros 2 et 3.

En l'état de l'historiographie d'alors, ces documents étaient plus que précieux. Ils révélaient la maturation du boycott du couvre-feu instauré par Maurice Papon, le préfet de police de Paris, entre le 7 et le 14 octobre, les échanges ultimes le jour même du 17 octobre puis le suivi, en interne, des conséquences de la répression, jusqu'au 28 octobre. La bibliographie de l'histoire de la Fédération de France du FLN, qui s'est beaucoup enrichie depuis, ne comptait alors pratiquement qu'un ouvrage : celui d'Ali Haroun, lui-même

---

<sup>1</sup> À ce sujet : Jim House et Neil MacMaster, *Paris 1961. Les Algériens, la terreur d'État et la mémoire*, Paris, Tallandier, 2008 ; Alain Dewerpe, Alain Dewerpe, *Charonne, 8 février 1962. Anthropologie historique d'un massacre d'Etat*, Paris, Gallimard, coll. Folio, 2006.

<sup>2</sup> Sylvie Thénault, *La manifestation des Algériens à Paris le 17 octobre 1961 et sa répression*, mémoire de maîtrise dact., Université de Paris X-Nanterre, 1990-1991, p. 160.

ancien dirigeant de la Fédération, auquel Mohammed Harbi avait tenu à faire part de ses critiques. La réédition de l'opus d'Ali Haroun, *La 7<sup>e</sup> wilaya*, les incluait avec les réponses de l'auteur<sup>3</sup>. Historienne débutante, je ne cherchais pas à interroger Mohammed Harbi sur la provenance des lettres, ni sur la revue, pas plus que je ne cherchais à connaître l'ensemble dans lequel ces lettres devaient s'insérer : Pourquoi ces lettres ? Pourquoi ces dates ? Qui en étaient les auteurs, Kaddour Ladlani et Mohammed Sadok ? Je me contentais de les reproduire en annexe de mon mémoire et de les utiliser pour retracer la genèse de la décision au sein du FLN. Depuis, ces lettres figurent en bonne place dans la liste des sources incontournables pour l'histoire du 17 octobre 1961 et la connaissance de la décision du FLN a très largement gagné en intelligibilité<sup>4</sup>. Reste que la revue n'est jamais présentée et qu'elle demeure inconnue des chercheurs qui, pourtant, exploitent son contenu. Personnellement, elle a toujours été – depuis 1991 ! – un objet de questionnements. J'ai trouvé dans ses Mélanges, tout à la fois, l'opportunité de satisfaire ma curiosité, de rendre hommage à Mohammed Harbi et de rappeler le souvenir de notre première rencontre.

La revue *Sou'al* est née en 1981. Le premier numéro est sorti en décembre. L'équipe en assurant la rédaction – secrétariat et comité – comptait alors six membres : outre Claude Sixou, directeur de la publication, Mohammed Harbi, Sami Naïr, Ali Sfaxi, Hocine Zahouane et Haytham Manna. Les deux premiers en étaient les chevilles ouvrières. « Nous [l']avons créée ensemble », écrit Mohammed Harbi au sujet de *Sou'al*, dans l'hommage rendu à celui qu'il appelle son « compagnon », décédé en 2011<sup>5</sup>. À l'origine, la revue devait disposer d'un groupe clandestin d'animateurs à Alger, recrutant dans les milieux marxistes et universitaires, mais de précoces désaccords, au moment même de la fondation de la revue, ont amputé *Sou'al* de ce relais de l'autre côté de la Méditerranée<sup>6</sup>. L'équipe elle-même, du reste, disparaît assez vite de l'ours, pour des raisons variées<sup>7</sup>. Sami Naïr, qui en avait été l'un des fondateurs actifs, a quitté le groupe pour d'autres horizons. Gagnant en notoriété, il est entré en contact avec Edgar Pisani, conseiller de François Mitterrand, avant de rejoindre les rangs des chevènementistes. Les autres membres de la première équipe rédactionnelle se sont dispersés, notamment, pour certains, parce qu'ils sont rentrés dans leurs pays. Aussi, à partir du quatrième numéro – sur les dix que la revue a comptés – seul le nom de Claude Sixou, toujours directeur de la publication, est mentionné. Mohammed Harbi, quant à lui, signait les « éditoriaux », « notes éditoriales », « présentations » et autres « introductions », pour reprendre la terminologie fluctuante d'un numéro à l'autre, qui chapeautaient les contenus. C'est dire à quel point les deux hommes ont été les artisans d'une publication qui comme *Révolution Africaine*, selon Mohammed Harbi, essayait de « faire connaître, dans le champ algérien, la pensée critique »<sup>8</sup>. *Sou'al* était à l'image des deux hommes dont les parcours politiques sont marqués par les ruptures qu'occasionnent les attitudes guidées par l'indépendance d'esprit. Comme Mohammed Harbi au sein du FLN puis vis-à-vis du pouvoir algérien, Claude Sixou s'est engagé tout en gardant sa liberté de ton et d'action. Il a, tour à tour, porté la cause de l'anticolonialisme dans une société où dominaient les rapports les plus brutaux entre « indigènes » et les autres, défendu l'unité des forces politiques algériennes au bénéfice de la lutte contre l'oppression coloniale, pris ses distances avec le Parti communiste sur la question de l'indépendance de l'Algérie, choisi la désertion plutôt que l'appel sous les drapeaux au beau milieu de la guerre, rejoint le FLN puis rompu avec lui en 1965<sup>9</sup>.

Le premier éditorial de *Sou'al* précise le projet de ses fondateurs. Ils y faisaient état d'une ambition débordant largement le « champ algérien »<sup>10</sup>, même si ce dernier a effectivement dominé la revue. Celle-ci s'adressait au « monde arabe », entendu non pas comme un monde strictement défini par la pratique de la langue arabe et l'adhésion majoritaire à la foi musulmane, mais comme « une aire culturelle » dont les « composantes ethniques, linguistiques et religieuses » étaient « diversifiées »<sup>11</sup>. De fait, les articles ont porté sur le Maghreb, la Libye, l'Égypte, le Proche-Orient (Palestine, Jordanie, Syrie, Irak) mais aussi sur le Soudan et l'Arabie, ainsi que sur des pays musulmans : Turquie, Iran, Pakistan. Cette extension au-delà du

<sup>3</sup> Ali Haroun, *La 7<sup>e</sup> wilaya. La guerre du FLN en France, 1954-1962*, Paris, Seuil, 1986 (rééd.).

<sup>4</sup> Voir Jim House et Neil MacMaster, *Paris 1961...*, op. cit.

<sup>5</sup> L'hommage de Mohammed Harbi a été publié dans *El Watan* et dans *Le Matin*, le 15 juin 2011. Il a été repris par de nombreux sites, notamment : <http://www.lematindz.net/news/4589-joseph-claude-sixou-figure-du-mouvement-national-nous-a-quittes-destin-dun-homme-en-trop.html> consulté le 21 avril 2017.

<sup>6</sup> Entretien téléphonique avec Mohammed Harbi, le 5 mai 2017.

<sup>7</sup> Idem.

<sup>8</sup> Hommage de Mohammed Harbi à Claude Sixou, op. cit.

<sup>9</sup> Sur l'itinéraire de Claude Sixou, que Mohammed Harbi résume dans l'homme précité, voir Pierre-Jean Le Foll Luciani, *Les juifs algériens dans la lutte anticoloniale. Trajectoires dissidentes (1934-1965)*, Paris, PUR, 2015.

<sup>10</sup> Hommage de Mohammed Harbi à Claude Sixou, op. cit.

<sup>11</sup> « Edito », *Sou'al*, n°1, déc. 1981, p. 3.

monde arabe est d'évidence liée au fait que l'islamisme est abondamment débattu, combattu et analysé dans la revue qui ne pouvait dès lors s'en tenir à la seule aire du « monde arabe ».

Le texte de ce tout premier édito est d'une actualité et d'une pertinence remarquablement étonnantes à plus de 35 ans de distance. Les créateurs de *Sou'al* n'épargnaient pas, en effet, l'Occident, dont les entreprises de conquête et de domination étaient rappelées : « impérialisme », « colonialisme », « néo-colonialisme », tous avaient concouru ou concourraient encore à l'affaiblissement du monde arabe<sup>12</sup>. Toutefois, écrivait l'équipe de la revue, le monde arabe doit « libérer toutes ses énergies et vaincre sa peur de soi » pour « participer à la construction de son émancipation et de l'avenir du monde dans son entier »<sup>13</sup>. Concevant son rôle comme celui d'une « intelligentsia » cherchant à impulser un mouvement de fond, l'équipe de *Sou'al* appelait à une « critique positive, réaliste, débarrassée de toutes les utopies et de toutes les idéologies dogmatiques »<sup>14</sup>. C'était bien sûr – et sans qu'il soit nommé – l'islamisme qui était visé : il n'y a pas de « personnalité perdue » ni « d'âge d'or à revivifier », affirmait ce premier édito<sup>15</sup>. Politiquement, le projet était situé dans le sillage d'une « troisième voie à explorer », celle du « socialisme démocratique, pluraliste et autogestionnaire »<sup>16</sup>. « Il importe en réalité ici de tout inventer »<sup>17</sup>. En deux mots, il s'agissait de contribuer au réveil des sociétés arabes appelées à accomplir une véritable révolution mais sans céder à la facilité du repli sur soi ni à celle du recours à des repères culturels anciens comme les mouvements islamistes le promouvaient et le promeuvent encore. A l'heure des Révolutions arabes et de la popularité de l'islamisme sous toutes ses formes, y compris les plus violentes, l'appel reste valable. Au-delà de ce premier édito, *Sou'al* témoigne d'un combat toujours d'actualité.

Les dix numéros s'échelonnent de 1981 à 1989 avec des intervalles de publication très variables<sup>18</sup>. Après le premier numéro en 1981, le deuxième paraît en 1982 puis les troisième et quatrième en 1983. Interrompue en 1984, la parution reprend en 1985 avec le numéro 5, avant un nouvel arrêt en 1986. Puis, les sixième et septième numéros marquent l'année 1987, le huitième l'année 1988 et le numéro double 9-10 l'année 1989. Cette fréquence aléatoire est certainement le signe d'une fabrication artisanale, dans le bon sens du terme : une fabrication qui reposait sur l'engagement de quelques-uns – Claude Sixou et Mohammed Harbi seulement ? – dont la disponibilité et les forces ne pouvaient être constantes. L'interruption de 1984 suit en outre une refonte profonde de la revue. Juste avant elle, c'est le numéro 4, en effet, qui voit l'équipe se réduire officiellement à Claude Sixou et Mohammed Harbi. Le changement est aussi matériel : à une couverture jusque-là cartonnée et graphique, relativement austère, présentant le sommaire, succède une couverture en papier glacé comprenant une photographie et un encart de couleur. Toutes les couvertures suivantes sont en papier glacé et colorées. Une norme finit par être trouvée : les couvertures des quatre derniers numéros ont un fond vif – rouge, vert, bleu, orange – sur lequel le titre de la revue et celui de son thème se détachent nettement. Elles sont aussi ornées d'un dessin ou d'une arabesque. Le numéro 4, enfin, voit une modification de la composition de la revue : alors que les numéros 1 à 3 rassemblaient des *varia*, tous les autres sont thématiques. Ils concernent, dans l'ordre : « Les femmes dans le monde arabe » ; « L'islamisme aujourd'hui » ; « États et systèmes sociaux dans le monde arabe » ; « L'Algérie, vingt-cinq ans après » ; « États et mouvement ouvrier au Moyen-Orient » ; « Le monde musulman face à lui-même ». Le principe des numéros thématiques rend en partie caduque la structuration interne de la revue fixée à quatre rubriques dans le premier numéro : « Réflexions » qui rassemble des articles de fond, « Conjoncture » qui concerne l'actualité, « Interview » ; une chronique de livres est annoncée bien qu'absente de ce premier numéro. Avec ces numéros thématiques, le nombre de pages de la revue augmente : de 107 à 169 pages pour les trois premiers numéros, *Sou'al* passe à 188, 221, 204 pages avant de retomber légèrement à 174 et 172 pages puis de finir sur un numéro double le plus épais de tous : 310 pages. Les améliorations de la couverture et l'augmentation du nombre de pages se sont logiquement répercutées sur le prix de vente au numéro : 30F pour les trois premiers puis 50, 60, 75, 78F pour les suivants, le dernier numéro – double – coûtant 120F. La revue manquait de moyens financiers, même si les abonnements et les soutiens ponctuels lui ont permis d'exister toutes ces années durant<sup>19</sup>. C'est que *Sou'al* avait trouvé son public : les numéros étaient en général tirés à 500 exemplaires,

---

<sup>12</sup> « Edito », *op. cit.*, p. 3.

<sup>13</sup> *Ibid.*, p. 4.

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>15</sup> *Ibid.*, p. 5.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 7.

<sup>17</sup> *Ibid.*, p. 7.

<sup>18</sup> La collection intégrale est disponible à la BNF, sous la cote 8-R-87520.

<sup>19</sup> Entretien téléphonique avec Mohammed Harbi, le 5 mai 2017.

facilement écoulés. Celui sur « les femmes dans le monde arabe » a même été tiré à mille exemplaires, très rapidement épuisés<sup>20</sup>.

Le contenu de *Sou'al* revêt trois dimensions : une dimension universitaire ; une dimension historique ; une dimension militante. Elles se mêlent de façon tout à fait significative de la personnalité des animateurs de la revue, comme Mohammed Harbi, mais aussi de ses auteurs. Le cadre de cette contribution n'en permet pas une identification méthodique. Il faudrait un travail de recherche beaucoup plus approfondi pour mieux les connaître et reconstituer leurs biographies. Sous réserve d'une recherche plus fouillée et d'une étude quantitative systématique, par conséquent, quatre traits se dégagent. De façon évidente, d'abord, ces auteurs sont, dans leur ensemble, engagés dans une critique des régimes de leurs propres pays. Ils se distinguent ensuite globalement par l'exercice de fonctions universitaires mais à l'étranger. En deux mots, les auteurs de *Sou'al* semblent être pour beaucoup, à l'image de Mohammed Harbi, des hommes – car ce sont des hommes, dans leur immense majorité – qui ne pouvaient développer leur pensée et leur action dans le contexte de l'autoritarisme régnant dans leurs sociétés d'origine. Aussi – troisième trait – ils appartiennent à la diaspora que forment, dans les pays anglo-saxons et européens, les militants du monde arabo-musulman contraints à l'exil ou trouvant dans ce dernier une solution à l'épanouissement de leurs vies intellectuelles et politiques. Enfin, en toute logique avec la ligne politique définie dans le premier édit, qui défendait une « troisième voie », celle du « socialisme démocratique, pluraliste et autogestionnaire »<sup>21</sup>, certains appartiennent sans aucun doute à une gauche critique des partis communiste et socialiste, si ce n'est au mouvement trotskyste. C'est ainsi qu'Ernest Mandel, secrétaire général de la IV<sup>e</sup> Internationale, a signé un texte dans *Sou'al* tandis que Denis Berger a publié une présentation des Mémoires de Messali Hadj<sup>22</sup>. Il est possible que le lien avec l'extrême-gauche française repose sur des relations tissées dans le contexte du soutien à la lutte des Algériens pour l'indépendance<sup>23</sup>. De façon générale, une analyse plus poussée du profil des auteurs et de leurs liens avec les animateurs de la revue serait susceptible d'aboutir à une cartographie des réseaux de la sociabilité militante et intellectuelle qui existaient autour de Mohammed Harbi et de Claude Sixou.

Si elle est diffuse, car nombre de textes relève de l'analyse de spécialistes mettant leurs compétences au service de l'analyse politique, la dimension universitaire de la revue se manifeste précisément par la publication de deux numéros : le numéro 6 sur « États et systèmes sociaux dans le monde arabe », paru en 1986, ainsi que le numéro 8 sur « État et mouvement ouvrier au Moyen-Orient », paru en 1988. Le premier d'entre eux se focalise sur les travaux de Hamza Alavi, présenté comme un théoricien marxiste d'origine pakistanaise vivant en Angleterre et enseignant la sociologie à Manchester – il est tout à fait représentatif, par conséquent, du profil des auteurs brossé ci-dessus. Ce numéro entend produire une analyse des États qui, en réalité, ne se réduit pas au « monde arabe » mais couvre les États dits « périphériques », tels que l'Inde, le Pakistan ou l'Amérique Latine, cités par Mohammed Harbi dans sa présentation du numéro. L'enjeu est de cerner le rapport entre État et classe dominante dans ce type de pays où l'État ne serait pas l'expression d'une telle classe mais le vecteur de sa formation. Quant au numéro 8, il reprend en fait les contributions à une journée d'études du Groupe de recherche sur le Maghreb et le Moyen-Orient (GREMAMO). Elle interrogeait cette fois le rapport entre l'État et le mouvement ouvrier, afin de mesurer le degré d'autonomisation de ce dernier. Cet intérêt porté à l'analyse théorique du rôle de l'État dans les sociétés connaissant un faible développement économique et un fort autoritarisme politique découle logiquement du projet politique porté par la revue dès l'origine. La prospection d'une voie originale de rénovation du monde arabe nécessite d'évidence l'analyse en profondeur des composantes des sociétés concernées : les classes sociales, leur organisation politique et leurs capacités de mobilisation, leurs rapports de forces économiques et sociaux, leurs rapports aux institutions... La dimension universitaire de la revue se signale également par la rubrique bibliographique, qui publiait des critiques parfois acérées d'ouvrages et qui se veut réellement une rubrique de débats. Cela a été le cas autour du livre d'Olivier Carré sur les Frères musulmans dont Ali Sfaxi soulignait les erreurs de traduction de l'arabe vers le français pour conclure : « Il dit n'importe quoi »<sup>24</sup>. Olivier Carré réagissant, la polémique s'est poursuivie

---

<sup>20</sup> Entretien téléphonique avec Mohammed Harbi, le 5 mai 2017.

<sup>21</sup> « Editio », *op. cit.*, p. 7.

<sup>22</sup> Ernest Mandel, « Pluralisme culturel et valeur universelle des droits de l'homme », *Sou'al*, n°9-10, juil. 1989, p. 129-134 ; Denis Berger, « Messali Hadj, Parti communiste français, Mouvement national algérien », *Sou'al*, n°2, 1982, p. 155-168.

<sup>23</sup> Sur Denis Berger, voir Hervé Hamon et Patrick Rotman, *Les porteurs de valise*, Paris, Seuil, coll. « Points histoire », 2001 (rééd.)

<sup>24</sup> Compte rendu du livre d'Olivier Carré et Gérard Michaud (alias Michel Seurat), *Les Frères musulmans : Égypte, Syrie, 1928-1982*, Gallimard, 1983, dans *Sou'al*, n°5, avril 1985, p. 62.

dans les deux numéros suivants avec l'intervention de Jean-Pierre Péroncel Hugoz, du service étranger du *Monde*, qu'Olivier Carré a par ailleurs attaqué<sup>25</sup>. Il y a dans cet écho jusqu'au service étranger du *Monde* un indice supplémentaire de l'audience que *Sou'al* a trouvée dans les milieux intellectuels s'intéressant à la question de l'islamisme et du monde arabe. Dans le même esprit critique, les Mémoires de Messali Hadj, dont Denis Berger a salué la parution dans le numéro 2, ont fait l'objet, dans le numéro 7, d'un texte regrettant amèrement les coupures et les transformations affectant les passages relatifs à la vie privée de Messali. Signé par Marie-Victoire Louis, haute figure du mouvement féministe français, ce texte analyse l'édulcoration des aspects affectifs de la vie de Messali comme particulièrement significatifs d'une façon d'écrire et de concevoir une biographie politique, en niant le rôle joué par les femmes et la vie familiale<sup>26</sup>. Si le genre n'y est pas nommément mobilisé comme catégorie d'analyse, il est évidemment au centre de ce texte.

Ce numéro 7, dans lequel ont été publiés des documents de la Fédération de France du FLN et qui m'avait été donné par Mohammed Harbi, est emblématique de sa dimension historique. La revue assumait ici une fonction documentaire, en particulier dans le domaine de l'histoire du mouvement national algérien. A ce numéro 7, presque entièrement consacré à la publication de documents de la Fédération de France du FLN, s'ajoutent les interviews d'Hocine Zahouane et d'Hocine Aït Ahmed, dans les deux premiers numéros, ainsi que la reproduction de la brochure *L'Algérie libre vivra* dans le numéro 6. L'ensemble de ces interviews et documents visait à promouvoir une version alternative de l'histoire du mouvement national algérien, en contrepoint de la version produite par le pouvoir et/ou les ex-dirigeants du FLN. *Sou'al* peut ainsi être située dans la continuité de l'entreprise menée par Mohammed Harbi avec l'édition des *Archives de la Révolution algérienne* en 1981<sup>27</sup>. Le numéro 7 s'inscrivait précisément dans le cadre de la discussion du livre d'Ali Haroun<sup>28</sup>. La publication de documents entendait répondre à l'ancien dirigeant de la Fédération de France, qui avait reproduit des documents en annexe de son ouvrage. Au-delà des débats qu'elle alimentait, la dimension historique de la revue se signale plus rarement de façon apaisée. C'est ainsi que le numéro 2, par exemple, inclut une étude de Martine Muller sur les Senoussis dans la Première Guerre mondiale.

La dimension militante de la revue est bien entendu majeure et dominante. Elle englobe d'ailleurs les deux autres, les analyses universitaires et historiques étant mises au service de la réflexion et/ou du combat politique. Cette dimension militante apparaît d'abord par le fait que *Sou'al* se faisait l'écho de luttes menées dans les pays du monde arabe et musulman, comme, par exemple, les émeutes à Casablanca en 1981 dans le numéro 1 et la vague répressive en Syrie en 1982 dans le numéro 2 ou encore diverses luttes de femmes rappelées dans le numéro 4 consacré aux « femmes dans le monde arabe ». Surtout, le numéro double 9-10 tirait un bilan des « massacres d'octobre 1988 », cette « semaine sanglante », pour reprendre les termes de Mohammed Harbi<sup>29</sup>. Dans ce numéro paru quelques mois plus tard – en juillet 1989 – Mohammed Harbi exprimait les incertitudes mais aussi les opportunités que pouvait éventuellement présenter cette séquence de mobilisation citoyenne. L'ensemble des articles consacrés à l'analyse de la situation algérienne défendait l'idée que l'avenir restait à écrire. D'une certaine façon, le projet explicité à l'origine de *Sou'al* était susceptible de trouver ici un début de réalisation – à la condition expresse mais jamais réalisée, de l'instauration et du respect d'une démocratie à même de faire émerger des revendications et des solutions novatrices. Ici se mesure, à l'image de l'ensemble des positions défendues par la revue, l'ampleur des déceptions que ses animateurs ont connues.

Au plan politique, la revue servait aussi à la publication de protestations : contre l'invasion du Liban par Israël dans le numéro 3 ; contre l'attribution du prix Nobel de la paix au tandem Begin-Sharon dans le numéro 4 ; contre l'exécution d'un militant soudanais, leader d'un groupe combattant l'application de la charia, Mahmoud Mohammad Tah'a, dans le numéro 5 ; contre la stratégie de défense de Klaus Barbie, déniait à la France le droit de le juger au nom des crimes commis pendant la guerre d'Algérie, dans le numéro 7 ; contre la xénophobie du directeur du département d'histoire de l'université d'Alger, Saadallah, qui avait publiquement attaqué André Nouschi, Benjamin Stora et Omar Carlier, dans ce même numéro 7 ; contre l'attribution, à Mohammed Harbi, d'un diplôme qu'il refusait, appelé « diplôme du mérite », par une commission formée à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de l'indépendance dans le numéro 8 ; contre la condamnation à mort de Rushdie et contre la publication d'un article antisémite dans *El Moudjahid* dans le

---

<sup>25</sup> Voir la rubrique « courrier » du n°7, septembre 1987.

<sup>26</sup> *Sou'al* n°7, septembre 1987, p. 155 et suivantes

<sup>27</sup> Parues aux éditions Jeune Afrique en 1981.

<sup>28</sup> Ali Haroun, *La 7<sup>e</sup> wilaya...*, op. cit..

<sup>29</sup> « Lettre de Mohammed Harbi aux citoyens et citoyennes d'Algérie », *Sou'al*, n°9-10, juillet 1989, p. 83.

numéro 9-10. « Rushdie est l'un des nôtres », écrivait alors Mohammed Harbi<sup>30</sup>. Au-delà d'une revue théorique servant à la réflexion autour d'un projet politique novateur pour le monde arabe, *Sou'al* était en elle-même l'outil de publicisation de prises de position contre l'autoritarisme des régimes arabes, l'islamisme, la politique internationale au Moyen-Orient mais aussi toute forme de nationalisme agressif. Un thème était cependant central dans la dimension militante de la revue : l'islamisme. Pas moins de quatre numéros lui ont été dédiés : le numéro 4 sur « les femmes dans le monde arabe » ; le numéro 5 intitulé « l'islamisme aujourd'hui » ; le numéro double 9-10 en partie voué à la défense de Rushdie. Le numéro 5 est de nature informative : il rassemble des textes servant une meilleure connaissance des mouvements islamistes, dans l'objectif de dénoncer « l'idéologisation »<sup>31</sup> de l'islam. Cette série de textes, parfois très courts, donnaient des informations finalement assez dispersées sur les courants islamistes ou sur la situation dans certains pays (Tunisie, Égypte, Syrie, Iran, Palestine et Jordanie...). Les numéros 4 et le numéro double 9-10 sont de nature bien plus combattive : ils dénoncent la situation des femmes dans le monde arabe et la condamnation de Rushdie. Tous ces numéros (le 4, le 5 et le 9-10) ont cependant un trait commun, qui s'affirme comme un choix délibéré des animateurs de la revue : publier des textes de penseurs musulmans qui ont pu développer des points de vue alternatifs à ceux défendus par les islamistes mais en les fondant sur l'islam. La stratégie est à double tranchant car, s'il peut en être attendu un impact d'autant plus fort que les populations concernées sont imprégnées du religieux, une telle argumentation valide en même temps, paradoxalement, le fait de fonder des choix de société sur des préceptes religieux. C'est ainsi, par exemple, que le numéro 4 sur les femmes mentionne une étude de 1920 sur l'impossibilité pratique de constater la virginité des femmes sans risque d'erreur<sup>32</sup>. De même, le numéro double 9-10 rappelait l'attitude changeante de Khomeiny qui, en 1970, avait posé des limites à l'exécution d'un individu coupable de blasphème en insultant le prophète Mahomet<sup>33</sup>. Cette argumentation, cependant, ne pouvait pas être la seule dans une revue comme *Sou'al*. Les deux numéros rappelaient aussi l'impératif de la défense des droits des femmes et de la liberté d'expression, en niant qu'il s'agirait d'une concession que le monde arabe ferait à l'Occident. Dans le numéro 9-10, le texte d'Ernest Mandel, secrétaire de la IV<sup>e</sup> Internationale, soutenait ainsi que les droits de l'homme et de la femme avaient été aussi pensés en dans les mondes asiatiques, juifs ou musulmans et ce, avant que l'Occident de les systématiser et s'en fasse le héraut<sup>34</sup>.

*Sou'al* est ainsi une revue témoignant, pour l'histoire, du combat mené, en précurseurs, par des intellectuels du monde arabe pour tenter de penser et d'offrir une voie nouvelle à des sociétés en proie à des maux multiples : autoritarisme, répression des mobilisations ouvrant des brèches dans des systèmes verrouillés, tentation de voir dans l'islamisme une solution aux problèmes économiques, politiques et sociaux. Avec le recul, à l'heure où les Révolutions arabes ont vu les mouvements islamistes prendre de l'ampleur ou encore des sociétés entières s'écrouler du fait de l'entêtement de leurs dirigeants à refuser toute évolution, il serait facile de conclure que les animateurs de *Sou'al*, s'ils ont été précurseurs, ont aussi été défaits. Il faudrait rappeler alors, en hors-champ de ce qui peut se lire dans la revue, le poids des systèmes répressifs qui ont bâillonné et réprimé, des décennies durant, toute expression d'une opposition démocratique. *Sou'al* est un témoignage précieux de l'ancienneté de combats qui restent d'actualité. Bien des débats qui sont aujourd'hui menés, l'y ont été, de façon approfondie. À ce titre, sa lecture reste salutaire.

---

<sup>30</sup> Mohammed Harbi, « Notes éditoriales », *Sou'al*, n°9-10, juillet 1989, p. 9.

<sup>31</sup> Mohammed Harbi, « Présentation », *Sou'al*, n° 5, avril 1985, p. 7.

<sup>32</sup> M. Tatli, « Valeurs des signes anatomiques de la virginité (extraits) », *Sou'al*, n°4, novembre 1983, p. 53.

<sup>33</sup> « Les contradictions de Khomeiny », *Sou'al*, n°9-10, juillet 1989, p. 114.

<sup>34</sup> Ernest Mandel, « Pluralisme culturel et valeur universelle des droits de l'homme », *Sou'al*, n°9-10, juil. 1989, p. 129-134.